



Hélène BOU

# DÉDALE

Poème vertigineux

Accompagné au piano  
d'une musique d'Eric Satie

Dédale est une adaptation pour corde lisse et voix de la Lettre d'Ariane à Thésée d'Ovide,  
sur une partition de piano d'Eric Satie : les Gnossiennes 1, 2 et 3.

Cette forme hybride danse aérienne sur corde/théâtre est un poème vertigineux inspiré  
par les rochers du port de Locquémeau en Trégor.

Elle est une rencontre entre une acrobate et un pianiste, entre un texte vieux de 2000 ans,  
une danse et une musique.

Elle est un paysage.

Sa durée est de 35 minutes.

<https://bouzone.github.io/dedale.html#art>





## Labyrinthe

Ariane est fille de Minos roi de Crète et sœur du Minotaure, créature mi-homme mi taureau enfermée dans un labyrinthe. Tous les neuf ans Égée, roi de Grèce, est contraint par Minos d'offrir en tribut sept jeunes hommes et sept jeunes femmes qu'il livre à l'appétit du monstre. Thésée, jeune prince et fils d'Égée décide de mettre fin à ce carnage et se porte volontaire pour tuer le Minotaure. Avec l'aide d'Ariane qui est tombée éperdument amoureuse de lui et contre la promesse de l'aimer toujours et de l'épouser il sort vainqueur et surtout vivant du Labyrinthe grâce à un fil déroulé par Ariane dans le dédale qui lui permet de retrouver son chemin. Ils s'enfuient par la mer. Lors d'une halte sur l'île de Naxos il abandonne Ariane sur l'île déserte et rentre donc sans elle à Athènes.



## Note de création

La lettre d'Ariane à Thésée fait résonner la voix de l'héroïne à l'endroit où elle fut abandonnée par Thésée après l'avoir aidé à sortir du labyrinthe où était enfermé le Minotaure, au sommet d'une île battue par les vents. De cette île déserte Ariane écrit à Thésée, elle livre le récit de son abandon, comment elle s'est réveillée ce matin-là, un beau matin de printemps, seule. Ce doute affreux qui la saisit, son errance panique sur le rivage jusqu'à cette course éperdue jusqu'au sommet de l'île pour voir et savoir enfin ce navire qui part sans elle avec à son bord cet homme qui avait juré de l'aimer toujours et qui ne se retourne même pas.

**La version adaptée du texte d'Ovide et jouée dans le spectacle est en annexe page 9 de ce document.**





## Le fil d'Ariane



Le choix de l'usage simultané du texte et de la danse aérienne est assorti à l'idée que l'agrès acrobatique corde lisse va apporter au texte, accroître sa puissance narrative et dramaturgique et lui donner une matière, mais aussi que le texte va faire entrer le mouvement du corps dans un espace narratif.

La corde c'est à la fois le fil du récit d'Ariane, le fil de sa pensée, le fil qu'elle déroule pour essayer de retrouver son chemin, Ariane, perdue sur une île sans possibilité d'en échapper, perdue pour sa patrie qu'elle a trahie, abandonnée par l'homme qu'elle aimait, perdue par elle-même dans le labyrinthe de ses illusions. **La corde devient tour à tour montagne, cordage d'un bateau qui s'éloigne à l'horizon, récif, falaise, fil auquel on se retient de s'enfoncer dans le sable, fil auquel on se raccroche pour ne pas tomber dans le vide, fil fantôme d'un autre fil déroulé dans les mains d'un autre.**

La technique acrobatique est mise au service de la poésie du texte. La chorégraphie des mouvements répond à la structure du récit, le texte est récité à partir du corps engagé sur la corde. Parfois la danse/suspension aérienne passe au premier plan pour donner de l'espace au corps dans le silence du récit. Entendre résonner les mots dans le silence, les laisser se déployer dans le mouvement du corps, dans le souffle du vent, et tisser un autre fil invisible entre une légende et des histoires.

## Le fil pianistique

Lorsque j'ai commencé à travailler sur la Lettre d'Ariane à Thésée c'était la première fois que j'allais vers un spectacle sans autre son que celui de ma voix, avec de grands moments d'une danse déployée sur la corde dans le silence. Je redoutais ce silence, de m'y perdre. J'avais besoin d'un fil musical auquel me raccrocher.

La création de Dédale s'est donc faite en musique avec cette idée de semer des notes dans le silence pour que je puisse y trouver un chemin. Je souhaitais pour ce spectacle travailler sur un rythme très lent, très étiré, et donner de la place au déploiement du texte sans pour autant l'enliser.

Les Gnossiennes d'Eric Satie se sont imposées naturellement et j'ai créé la chorégraphie de Dédale en écoutant cette musique. Je ne savais pas qu'elle a été inspirée précisément par le mythe d'Ariane de Thésée et du Minotaure, cela je l'ai découvert par la suite.

J'ai choisi de la faire disparaître ensuite, pour laisser la place au silence. C'est ainsi que Dédale a fait ses débuts, avec une musique que j'étais seule à entendre.

Quand j'ai réalisé le montage des séquences filmées de Dédale sur l'estran il m'est apparu qu'il manquait le piano pour la plénitude, et de rendre la musique que j'entends résonner dans le silence quand je glisse sur ma corde le long du fil de la lettre d'Ariane. Je souhaite donc remettre le piano à sa place, au cœur du labyrinthe en invitant **pour chaque représentation un pianiste à interpréter les Gnossiennes 1, 2 et 3 selon le découpage qui correspond à la conduite du spectacle Dédale.**

**Le musicien qui accompagne le spectacle sera choisi par la structure d'accueil, en collaboration, par exemple, avec le Conservatoire de musique associé.**

**Une répétition de quelques heures sera nécessaire avant la présentation.**

**Le musicien sera libre d'interpréter d'autres pièces musicales qu'il souhaiterait partager, en première partie du spectacle.**

## Le portique



Le portique est composé de 18 sections d'acier de 1m70 qui s'emboîtent et d'une coupole en forme d'étoile. C'est un trépied basé sur un triangle avec des angles de 60 degrés qui est la forme la plus stable. La structure est auto-portée, elle ne nécessite pas de pinces ou haubanage. Le triangle au sol formé par les pieds est maintenu par des câbles d'aciers.

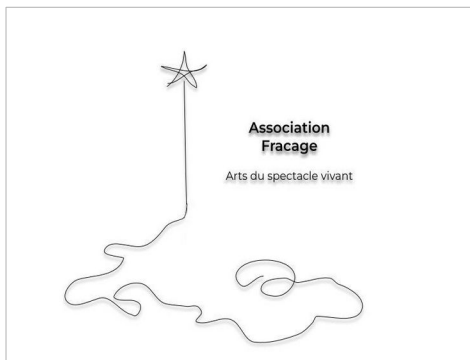
Il se monte aussi bien en intérieur qu'en extérieur.

A pleine hauteur le portique mesure 8m20 de hauteur pour un empâtement au sol de 10m de diamètre.

**Fiche technique du spectacle en annexe**

## Administration et Production

Le spectacle est porté par l'association loi 1901 FRACAGE



Identifiant SIRET 923 557 326 00017  
APE 90.01Z - Arts du spectacle vivant  
domiciliée au 4 Hent Bras Nevez  
22300 TREDREZ-LOCQUEMEAU

### Contact

Hélène BOU 0676199603  
mailto: [fracage@murena.io](mailto:fracage@murena.io)

## Ressources

**Site personnel** : <https://bouzone.github.io/>

**Page Dédale** : <https://bouzone.github.io/dedale.html#art>

Facebook : <https://www.facebook.com/profile.php?id=100009483314907>

### Collection vidéos

Vimeo : <https://vimeo.com/bouh>

Youtube - Clip Portique : <https://www.youtube.com/watch?v=OGMvALYft9c>

### Photos Dédale

Site de Stéphane Pareige - photographe : <https://spareige.fr/index.php?/category/1>

Site de L'Oeil de Paco - photographe : <https://www.facebook.com/media/set/?vanity=LoeilDePaco&set=a.798561522144754>



## Libre adaptation de la Lettre d 'ARIANE À THÉSÉE (OVIDE – LES HÉROÏDES) pour le spectacle Dédale – poème vertigineux (création 2023) – Hélène BOU

---

“Ce que tu lis, je te l’envoie, Thésée, du rivage d’où tes voiles emportèrent sans moi ton vaisseau, du lieu où je fus indignement trahie, et par mon sommeil, et par toi qui en profitas.

C’était ce doux moment où la terre est couverte de la transparente rosée du matin, où les oiseaux gazouillent sous le feuillage qui les couvre. Dans cet instant d’un réveil incertain, j’étendais, pour toucher Thésée, des mains encore appesanties ; personne à côté de moi ; je les étends de nouveau, je cherche encore ; personne. La crainte m’arrache au sommeil ; je me lève épouvantée et me précipite hors de ce lit solitaire.

La lune m’éclairait ; je regarde si je puis apercevoir autre chose que le rivage ; à mes yeux ne s’offre que le rivage. Je cours de ce côté, d’un autre, partout. Un sable profond retient mes pieds. Cependant que tout le long du rivage, ma voix crie : “Thésée ! ” Les antres creux répétaient ton nom. Les lieux où j’errais t’appelaient autant de fois que moi-même.

Il est une montagne au sommet de laquelle apparaissent des arbustes en petit nombre. De là pend un rocher miné par les eaux qui grondent à ses pieds.

J’y monte et je mesure ainsi la vaste étendue de la mer.

De ce point je vis tes voiles enflées par l’impétueux Notus. Soit que je les vis ou bien je crus les voir, je devins plus froide que la glace et la vie fut près de m’échapper. Mais la douleur ne me laisse pas longtemps immobile, et j’appelle Thésée de toute la force de ma voix : “Thésée, reviens, tourne de ce côté ton vaisseau ; il ne m’emporte pas!”

Comme tu ne m’entendais pas j’étendis vers toi mes bras qui te faisaient des signaux. J’espérais. Mais déjà l’horizon te ravit à ma vue. Alors enfin je pleurai.

Je foule souvent la couche qui nous a reçus tous deux. Les traces au lieu de toi, l’empreinte de ton corps sur le sable. Je m’allonge à côté d’elle, je ferme les yeux, je pourrais presque te toucher.

Que faire ? Où porter seule mes pas ? L’île est sans culture, je n’aperçois ni les travaux des hommes ni ceux des bœufs. La mer baigne les côtes de cette terre et aucun vaisseau, aucun n’est là prêt à ouvrir une route incertaine. Car suppose que des compagnons, des vents favorables et un navire me soient accordés, où fuir ? Quand ma proue heureuse sillonnerait des mers tranquilles je serais une exilée.

J’ai trahi mon nom le jour où, pour te soustraire à la mort je te donnais pour guide un fil que devaient suivre tes pas. Tu me disais alors : “J’en jure par ces périls même, tu seras à moi tant que nous vivrons l’un et l’autre.” Nous vivons, et je ne suis pas à toi, Thésée.

Le jour où tu entreras dans le port, quand tu seras reçu dans ta patrie, que de ta demeure élevée tu verras la foule se presser pour t’entendre, que tu auras pompeusement raconté la mort du monstre moitié taureau moitié homme, et comment tu as parcouru les routes sinueuses du palais souterrain, raconte aussi comment tu m’as abandonnée sur une plage solitaire.

Maintenant vois-moi, non plus des yeux mais en idée si tu le peux ; vois-moi attachée à un rocher où vient se briser la vague inconstante ; vois ma douleur et la pluie sur mon visage. Mon corps frissonne comme les épis qu’agite le vent, et ma lettre frémit sous ma main tremblante.”